Histoire des gemmes

LA VIE INTIME DES PIERRES

Charline Coupeau[1] & Marie Chabrol[2]

Abstract

THE INTIMATE LIFE OF STONES - *A Through the study of ancient and contemporary texts, this study shows that the links between sexuality and mineralogy are more tenuous than one might think at first glance. Throughout History, human being has felt a form of fascination for sex and its representation, both in its carnal and generative function, and as early as the 3rd millennium BC, asked the question of the reproduction of gemstones. Between medicines, beliefs and cults, human beings have relied on the mischievous aspect of nature and minerals to freeze a fertile imagination in stone.*

Résumé

À travers l'étude de textes anciens et contemporains, il s'agit de montrer que les liens entre sexualité et minéralogie sont plus étroits que l'on ne pourrait y penser de prime abord. De tout temps, l'humain a éprouvé une forme de fascination pour le sexe et sa représentation, dans sa fonction charnelle comme génératrice et s'est, dès le IIIe millénaire avant notre ère, posé la question de la reproduction des gemmes. Entre médecines, croyances et cultes, il s'est appuyé sur l'aspect facétieux de la nature et des minéraux pour figer dans la pierre un imaginaire fécond.

[1] Docteure en histoire de l'art — gemmologue, chercheuse à l'École des Arts Joailliers avec le soutien de Van Cleef & Arpels.
[2] Gemmologue, consultante & enseignante. marie@legemmologue.com

Image d'illustration de l'article : Vallée de l'amour, Capadoce, Turquie. Photo : Wikipedia Commons.
Header image: *Love valley, Capadoce, Turquie. Photo : Wikipedia Commons.*

Pendant des siècles, la sexualité a alimenté de manière directe ou indirecte l'imaginaire de l'espèce humaine. Des représentations schématiques de vulves sur les parois des grottes ornées, en passant par la puissance des écrits mythologiques, la sensualité des chefs-d'œuvre de la peinture ou de la sculpture, toute une symbolique s'est développée sur ce sujet à travers toutes les cultures humaine. *(Francis Duranthon, 2023)*

Introduction

Avec ces propos, Francis Duranthon (1961-…), reconnaît que la notion de sexualité est partout, oscillant entre nature et culture. Nécessaire dans le règne végétal comme animal, elle participe à la multiplication et à la pérennisation des espèces. La récente exposition du Muséum de Toulouse a justement exploré avec brio la vie scandaleuse de la nature[3] en dévoilant les mécanismes sexuels de la faune et de la flore. Développée au sein de plusieurs disciplines artistiques (Lavigne, 2020), la parentalité entre fleurs et organes génitaux (Figure 1) trouve racine dans l'étymologie de certains termes. Arrêtons-nous quelques instants sur le mot pistil – du latin *pistillum*, pilon –, appelé aussi gynécée – du grec *gynaikeion*, de *gynè*, femme, et *oikos*, pièce, maison. Ce nom qualifie l'appareil reproducteur femelle des fleurs. Le terme gynécée désigne également les appartements des femmes dans les maisons gréco-romaines (Michelet, 1831). Ces pièces d'intérieur étaient pour l'essentiel construites en pierres calcaires et pierres volcaniques comme le tuf. Si l'anthropologue André Leroi-Gourhan a effectué un rapprochement entre la grotte de l'ère paléolithique et une symbolique de la féminité (Leroi-Gourhan, 1992), l'exemple des gynécées, certes tangible, peut toutefois nous permettre de faire résonner l'idée d'une sexualité assimilée à un espace d'intimité minéralisé.

Alors que « sexe » et « minéralogie » n'est pas l'association la plus évidente, qu'en est-il vraiment ? Quels regards sexualisés les humains de diverses cultures ont-ils portés sur les minéraux à travers le temps ? Avec cet article, nous nous proposons de

Figure 1 : René Lalique, Broche Orchidée. Or, ivoire, émail plique à jour, corne et diamants, vers 1903-1904, Baltimore, The Walters Art Museum, 57.936, Creative Commons License

Figure 10: *René Lalique, Orchid Brooch. Gold, ivory, plique-à-jour enamel, horn and diamonds, circa 1903-1904, Baltimore, The Walters Art Museum, 57.936, Creative Commons Licens*

[3] Sex-appeal, la scandaleuse vie de la nature, Toulouse, Muséum de Toulouse, du 14 octobre 2023 au 7 juillet 2024.

sonder la manière dont ils se sont servis — et parfois même se servent encore — des minéraux pour transfigurer une vision de la sexualité. Si un tel sujet peut paraître frivole et superficiel, il s'inscrit pourtant dans une dynamique historiographique qui depuis les années 1970 et l'éclosion des Gender Studies aux États-Unis, tend à s'intéresser à la sexualité, aux rapports hommes-femmes et à la notion d'érotisme (Coupeau et Gaslain, 2023). Développées dans un contexte post-révolution sexuelle, les études au sujet du sexe dans l'art et au sein de diverses cultures s'accumulent donc au cours des années 1980-1990. Peu d'entre elles apposent toutefois ces observations au domaine de la minéralogie. Citons cependant les travaux de l'un des pionniers de l'histoire des religions, Mircea Eliade (1907-1986) (Eliade, 1977) ainsi que ceux de l'historien des sciences et des techniques Robert Halleux (1946-2024). Spécialiste des matériaux, il est l'un des premiers à mettre en lumière la « sexualité des pierres » (Halleux, 1970 et 1985). Ses réflexions ont depuis été poursuivies par l'archéologue suisse Véronique Dasen (1957-…).

Dans une première approche relative à une anthropologie culturelle et une anthropologie des images, nous interrogerons donc les correspondances entre l'humain et les minéraux. En explorant la vie intime des pierres, nous aborderons les savoirs, les perceptions et les pratiques magiques apposés aux substances minérales. Lapidaires, croyances et cultes, dans une dimension tripartite et grâce à diverses sources, textuelles, matérielles et iconographiques ; nous verrons que la sexualité des pierres a nourri l'imaginaire des êtres humains, des époques les plus anciennes à nos sociétés actuelles. Bruts ou taillés, les minéraux se présentent ici – et pour reprendre les mots de Bernard Beugnot (1932-2023) – non pas comme « une rêverie suscitée, mais le déchiffrement d'un langage inscrit, d'une parole latente qui touche au plus profond de la condition de l'homme et de son rapport au monde » (Beugnot, 2005).

Mythes et lapidaire

L'imaginaire sexuel des pierres dans les textes ancien

L'étude de textes anciens peut nous éclairer sur la valeur sexuée des pierres. Si une distinction sur les végétaux mâles et femelles (Eliade, 1977) s'opère dès le IIIe millénaire avant notre ère en Mésopotamie, l'archéologue et ancienne directrice du département des antiquités orientales du Musée du Louvre, Béatrice André-Salvini (1949-2006) rappelle que la notion de genre s'applique également, durant cette période, au monde minéral : « Au lapis-lazuli, considéré comme une pierre mâle, répond la cornaline, pierre femme, dont la couleur rouge fut vraisemblablement associée au cycle féminin » (André-Salvini, 1999). Plusieurs textes assyriens traduits par le paléographe Giustino Boson (1883-1954) évoquent en effet un classement des pierres en « mâles » ou « femelles » d'après leurs formes, couleurs et éclats. Les pierres dites féminines seraient ainsi plus pâles tandis que le genre masculin serait assigné à des minéraux aux tonalités plus vives (Boson, 1914).

À la même époque, en Chine, Mircea Eliade précise que Yu, le grand monarque de la dynastie Xia savait reconnaître le sexe des pierres (Eliade, 1977). Cette conception genrée qui tend donc à penser que les minéraux comme les végétaux et les animaux « naissent de la Terre, s'y développent et sont douées de sexualité » (Halleux, 1970) se diffuse et trouve une persistance dans les textes de l'Antiquité gréco-romaine. Chez les anciens, « l'inerte peut-être animé d'une vie secrète » (Dasen, 2014). Avec son Peri Lithon, Théophraste (env. 372-env. 288 AEC.) est l'un des premiers auteurs grecs à avancer l'idée d'une sexualité des pierres :

« Et il existe encore, comme il a été dit plus haut, d'autres différences entre les pierres, même portant le même nom. Pour la cornaline (σαρδίου), l'une est

Figure 2 : Pierres de moulage de Deucalion et Pyrrha, relief dans le Parc du Labyrinthe d'Horta, Barcelone, Espagne. Photo : Till F. Teenck Creative Commons Attribution 3.0 (Generic).

Figure 2: *Deucalion and Pyrrha casting stones, relief in the Parc del Laberint d'Horta, Barcelona, Spain. Photo : Till F. Teenck Creative Commons Attribution 3.0 (Generic).*

diaphane, plus rouge, elle s'appelle femelle (θήλυ) ; l'autre également transparente, mais plus foncée, mâle (αρσεν). La pierre de lynx se distingue de la même manière : la femelle est plus transparente, plus jaune. Le cyanus (χυάνος) est également appelé l'un mâle, l'autre femelle ; le mâle est plus foncé. » (Mély, 1902)

Pour lui, le sexe des minéraux se différencie selon la couleur et la transparence : l'azurite est femelle tandis que la sardoine, plus foncée, est mâle. Ces considérations genrées se diffusent aux différents penseurs grecs du Ier siècle et trouvent entre autres une résonance chez Strabon (env. 63 AEC - env. 25 EC) et Dioscoride (env. 40 EC - env. 90 EC). Ce dernier complète la vision de Théophraste et oriente sa réflexion vers des pierres dites capables d'engendrer et d'accoucher. Cette conception biologique du monde minéral semble trouver son origine, ou tout du moins un écho, dans le célèbre mythe de Deucalion et Pyrrha raconté par le poète grec Pindare (env. 518 EC - env. 446 AEC) au Ve siècle avant notre ère puis repris au début du Ier siècle chez le poète latin Ovide (43 AEC - 18 EC) dans Les Métamorphoses (Livre I, 370 EC - 440 EC) :

« Ils descendent, se voilent la tête, dénouent la ceinture de leurs tuniques et, suivant l'ordre reçu, lancent des cailloux derrière eux, tout en marchant. Les pierres — qui le croirait, si l'antique tradition n'en était garante ? — commencèrent à perdre leur inflexible dureté, à s'amollir peu à peu et, une fois amollies à prendre forme. […] C'est ainsi qu'en un court espace de temps, par la volonté des dieux, les pierres lancées par les mains de l'homme prirent la figure d'homme et des pierres lancées par la femme naquit de nouveau la femme. » (Figure 2)

Dans son *De materia medica* (50 EC), Dioscoride évoque des pierres « enceintes » comme l'aétite – dite encore pierre d'aigle – « dans laquelle une autre pierre remue, qui rend un son, comme si elle était grosse d'une autre pierre ». Ce minéral creux contenant un noyau dur de roche argileuse rappelant un embryon (Figure 3) est aussi décrit dans Histoire Naturelle (Livre XXXVI) de Pline l'Ancien (23-79), chez Élien (175 EC - 235 EC) puis plus tard dans la Pharmacopée de Quincy. Au sein de divers textes latins, les verbes *gignere* et *procreare* s'associent donc à l'univers des minéraux puisque certains sont dits lapides *praegnantes* (Mély, 1896, LXIII).

Si le système sur la sexualité des pierres se veut genrée, il ne s'oppose pas. Certains spécimens comme l'onyx, pourvut de la couleur noire et blanche, conjuguent les deux sexes (Dasen, 2014). Des pierres sont même dites bisexuelles à l'instar de la diphyes qui, également composée de deux couleurs, porte « l'empreinte des parties sexuelles de l'homme et de la femme » comme le signale Pline l'Ancien.

La vie intime et la classification sexuelle des pierres se prolongent dans les lapidaires du Moyen Âge et de la Renaissance (Gontero-Lauze, 2010). Le discours se diffuse vers différentes aires géographiques (Eliade, 1977) ; notamment dans les écrits du savant arabe Ibn Sîna au Xe siècle, dans ceux du médecin juif italien Sabattai Donnolo puis au XVIe siècle dans le traité d'histoire naturelle chinoise, *Pen ts'ao kang-mou* du grand pharmacologue Li Che-Tchen (1518-1593) – où les métaux sont également sous influence du yin et du yang : l'or est le père quand l'argent représente la mère (Mély, 1902). En Europe, Marbode, évêque de Rennes (1035-1096) mentionne l'aétite dans son Liber Lapidum : « Comme la mère en soi porte un autre soi-même/Cette pierre en son sein renferme une autre gemme », tandis que Jean de Mandeville (1300-1372) dans son Livre des voyages (1356) rappelle que « bien humectés de rosée de mai, les diamants mâles et femelles conçoivent et engendrent des petits qui se multiplient » (Dasen, 2014). Au XVIe siècle, le philosophe et alchimiste suisse Paracelse (1493-1541) applique un concept de « semence » à la formation de choses inanimées et inorganiques comme les gemmes. Dans son *De mineralibus* écrit entre 1526 et 1527, il associe la croissance des minéraux à une force vitale (Hirai, 2008).

Il faut attendre le XVIIe siècle pour voir apparaître une appellation désignant des pierres aux attributs sexuels plus qu'évocateurs : les priapolithes (Cavaillé, 2019) (Figure 4). En 1649, Pierre Borel[4] fait une description pour le moins suggestive de roches calcaires que l'on trouve dans la région de Castres dans "la montagne aux bijoux" (Mentelle, 1803) : « La seconde merveille du païs, est le Mont dit Puytalos[5], que nous pouvons appeler mont des Priapolithes à cause qu'il est rempli de pierres longues et rondes, en forme de membres virils ». Mais la montagne ne semble pas peuplée que de cailloux évoquant le sexe masculin, il note également la présence « hysterapetra » (Borel, 1649, p.70) — pierres avec un trou — qui ont "la forme des parties honteuses de femmes".: Aussi Borel écrit-il :

Le genre, & le lieu natal de l'Ætite.
CHAPITRE CXCVII.
H 2 Pline

Figure 3 : Aetite reproduite dans l'ouvrage d'Anselme Boèce de Boot, Le parfait joaillier, ou Histoire des pierreries, Lyon, Chez Jean-Antoine Huguetan marchand libraire, 1644 p.481. Source : Gallica.

Figure 3: *Aetite reproduced in the book of Anselm Boethius of Boot, The perfect jeweler or History of gems, Lyon, Jean-Antoine Huguetan bookseller 1644 p.481.* Source : Gallica.

« mais tout cela est peu de chose au prix de cette pierre ici, que nous pouvons appeler Priapolithes, car, outre sa figure, conforme au membre viril, si on la coupe on y trouve un conduit, au centre, plein de cristal, qui semble estre le sperme congelé ; aux uns on trouve des testicules attachés, d'autres sont couverts de veines, et d'autres montrent le Balanus, et sont rongées, comme étant échappées de quelque maladie vénérienne ; et même parmis eux se trouvent des pierres ayant la figure des parties honteuses des femmes, et quelques fois on les trouve jointes ensembles. »

En réalité, Borel n'est pas le premier à décrire ces drôles de pierres aux formes coquines. Il reprend une description déjà faite au XVIe siècle par Jérome Cardan (1556) qui évoque une matière nommée « hysterapetra et trouvée au champs de Trenes, qui a la forme de la partie honteuse de la femme : et cette pierre est noire et fort dure. » On retrouve cette dénomination durant encore de nombreux siècles avec l'emploi dans différents traités scientifiques du

terme hysterolithos (Dezallier d'Argenville, 1742), son synonyme.

L'utilisation de l'expression "priapolithe" ou parfois son équivalent grec priaplithos est notable jusqu'au XIXe siècle.

Croyances lithiques

La magie des pierres prophylactiques et des amulettes gynécologiques

« La pierre précieuse touche les régions inconscientes et profondes » ***(Knowles, 1954)***

Aux descriptions et observations sur la sexualité s'adjoignent des considérations sur la magie de certains minéraux utilisés à des fins prophylactiques. Afin de répondre à un besoin de sécurité, les humains ont, dès les premières communautés du Néolithique (Schubnel, 1987, p.7), déposé sur les minéraux une énergie agissante. Dans une perspective anthropologique, il convient de comprendre que les pierres peuvent donc être perçues comme des objets dotés d'une *agency*, d'une « puissance » tel que le concept est développé dans les travaux du Britannique Alfred Gell[6] (1945-1997). Sur cette idée, l'anthropologue Marcel Mauss parle dans ses écrits de 1904 de « mana » (Mauss, 2019).

Le « mana » est ce qui fait la qualité magique d'un objet. Son efficacité directe est affaire de croyances collectives et sociales. Quels pouvoirs sont alors octroyés à certains minéraux ? La magie protectrice des pierres affiliée au thème de la sexualité persiste-t-elle au fil des siècles ? À travers le temps, l'humain a attribué à certains spécimens une extension animée, une force vitale (Coupeau, 2022, p. 128).

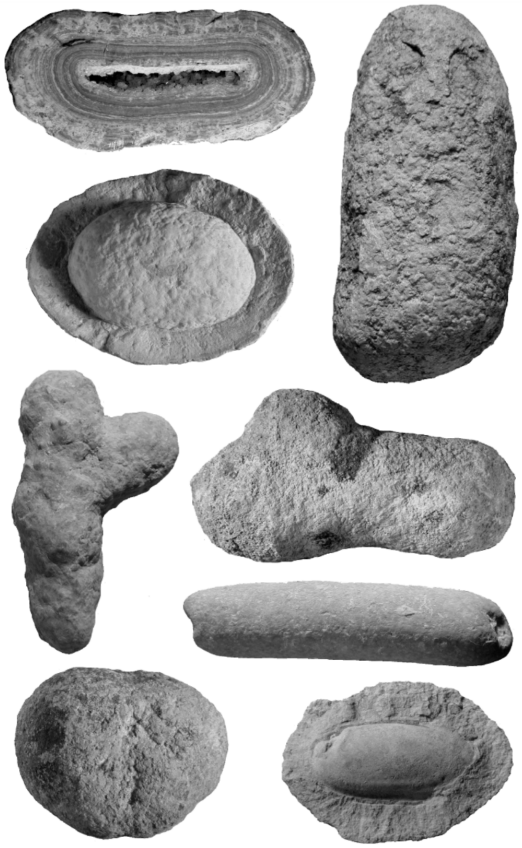

Figure 4 : Quelques formes usuelles des priapolithes, nodules (pisolites) d'origine algaire dans les Calcaires de Castres et de Labruguière aux environs d'Augmontel et de Labruguière. Photo issue de l'article de Philippe Fauré, 2004. Crédit : Welcome Museum.

Figure 4: *Some common forms of "priapoliths", nodules (pisolites) of algal origin in the Castres and Labruguière Limestones around Augmontel and Labruguière. Photo from the article by Philippe Fauré, 2004. Credit : Welcome Museum.*

Plusieurs écrits anciens associent des vertus prophylactiques aux substances minérales. Théophraste dans son traité sur les pierres laisse ainsi entendre que certaines ont le pouvoir de procurer l'enfantement. Cette vertu et l'utilisation de pierre dite d'accouchement semblent déjà d'usage en Mésopotamie. Dans la mythologie babylonienne et dans la célèbre Épopée de Gilgamesh (VIIIe-VIIe siècle BCE), la déesse Istar se présente aux portes de l'Enfer ornée, entre autres, d'une ceinture composée de

[3] **Pierre Borel** (1620-1671), médecin, érudit et naturaliste français né et mort à Castres. Il s'intéresse à de nombreux domaines : médecine, biologie, physique, astronomie, linguistique, histoire, antiquités, curiosités, sujets sur lesquels il publie de nombreux ouvrages. Né d'un père géomètre et poète, il s'oriente vers la médecine. Il commence ses investigations dans de nombreuses disciplines et participera activement dès 1649 aux débats de l'Académie de Castres fondée en 1648 par Paul Pellisson. Il forme d'abord un Cabinet de curiosités remarquables dont il publie la liste en 1645.

[4] Localité aujourd'hui connue sous le nom de La Caullé (nda).

« pierres d'accouchement » portée comme un talisman et destinée à procurer aux femmes des couches faciles (Cabanès, 1913, p.312). Tel est notamment le cas de l'aétite précédemment évoquée. Sa « puissance » est rattachée à un système de magie sympathique où le semblable agit sur le semblable (Saintyves, 1935). Puisque l'aétite, par sa forme et sa composition semble enceinte ; elle est ainsi apparentée aux femmes devant accoucher. Par son contact avec le corps, cette pierre transmet ses propriétés thérapeutiques et protectrices. Les femmes la portent sur elles attachée dans de la peau d'animal et doivent la garder tout le temps de la grossesse (Pline, Histoire Naturelle, XXXVI) (Figure 5).

Dioscoride donne des précisions sur la façon de porter l'aétite en amulette au Ier siècle : « Liée au bras gauche, l'aétite fait porter l'enfant à terme aux femmes qui sont en danger d'avorter […]. Mais si elles sont en travail d'enfant il faut l'ôter du bras et l'attacher à la cuisse, elle supprimera les douleurs ». Les croyances sur cette pierre traversent le temps et les cultures. Grand connaisseur de l'œuvre de Dioscoride, Abu Muhammad Ibn Al Baytar (1197-1248), médecin arabo-andalou dévoile au XIIe siècle dans son Traité des simples, compilant les savoirs médicaux de divers auteurs anciens, des informations complémentaires sur ce « minerai de fer géodique » : « on peut la pulvériser et la jeter dans du lait de femme, y tremper de la laine et la faire porter par une femme qui ne conçoit pas, et alors elle conçoit » (Ibn Al Baytar, 1877, p. 122).

Au XIVe siècle ces spécimens minéralogiques intègrent les collections du roi de France Charles V (1338-1380) comme l'indique l'inventaire de 1379[7]. Henri VIII (1491-1547) offre, quant à lui, une aétite à sa nouvelle reine, Anne Boleyn qui la porte au poignet (Gottlieb, 1993, p.126). Au XVIIe siècle, la puissance rattachée à cette pierre est relayée en 1644 dans Le parfait joaillier, ou Histoire des pierreries d'Anselme Boèce de Boot (1550-1632). La magie sympathique de ce minéral, préservant la santé des femmes enceintes, poursuit son action jusqu'au XIXe siècle. Tandis que l'ethnologue italien Giuseppe Bellucci (1844-1921) recueille des amulettes d'aétite dans la région de Pérouse et les collectionne (Belluci, 1889, p. 48-49), le folkloriste français Émile Noury, plus connu sous le pseudonyme de Pierre Saintyves (1870-1935) étudie la survivance de son pouvoir dans des contrées du Vivarais (Sud-Est de la France) où la pierre est appliquée sur le ventre des femmes (Saintyves, 1935) ainsi qu'en Italie où elle est nommée pietra gravida.

Figure 5 : Aetite monté en pendentif, XVIIe siècle, provenant de la collection d'amulettes bavaroises et autrichiennes de W. L. Hildburgh, offerte à l'origine au Wellcome Museum. Photo : Wikimedia commons / Welcome Museum

Figure 5: *Eagle stone amulet, seventeenth century, from the Bavarian and Austrian amulet collection of W. L. Hildburgh, originally gifted to the Wellcome Museum. Photo : Wikimedia commons / Welcome Museum*

[6] Voir Alfred Gell, Art and Agency: an anthropological theory, Oxford University Press, 1998

Figure 6 : Auripigment de la collection du Museum für Naturkunde. Lieu de recherche : Pérou ; La Libertad ; Quiruvilca. Date d'acquisition : 1977. Poids : 0,536 kg (1,19 lb). Photo : Muséum für Naturkunde Berlin.

Figure 6: *Auripigment from the collection of Museum für Naturkunde. Finding place: Peru ; La Libertad; Quiruvilca. Acquisition date : 1977. Weight: 0,536 kg (1,19 lb). Photo : Muséum für Naturkunde Berlin.*

Les croyances déposées sur les minéraux parcourent les époques et les civilisations. L'archéologue Fernand de Mély (1851-1935) qui s'intéresse à l'étude et la traduction de différents lapidaires de l'Antiquité et du Moyen Âge, s'attarde sur la compilation de recettes de pharmacopées chinoises que recèle le Pen ts'ao Kang mou. Ce traité qui parvient à la connaissance des Occidentaux grâce à sa traduction débutée au XVIIIe siècle nous donne des précisions sur l'hiong hoang, l'orpiment (Figure 6).

Ce minéral possède le pouvoir de transformer les filles en garçons (Mély, 1902, T. 1, p.80) : « Lorsqu'une fille s'aperçoit qu'elle est enceinte, elle n'a qu'à prendre un leang de pierre hiong hoang qu'elle met dans un petit sac de soie, qu'elle s'introduit dans le vagin, cela donne de la force au fœtus qui devient garçon ». Bien connue en Europe, l'aétite applique également ses vertus prophylactiques liées à la gestation et à la femme enceinte en Chine. On la rencontre alors sous le nom de *che yen*, l'hirondelle de pierre. Toutefois, il ne s'agit plus d'un fer hydraté géodique mais d'un plicatule fossile. (Mély, 1896, p. 237). Dans les observations faites par l'explorateur et naturaliste Eggert Ólafsson (1726-1768) au XVIIIe siècle sur les usages et les mœurs des habitants d'Islande, il est aussi question d'une pierre « communément ronde, un peu aplatie » aidant lors des accouchements laborieux. Celle-ci est alors diluée dans un gobelet, « et l'on verse par-dessus, du vin chaud que l'on fait boire à la femme qui est en travail d'enfant » (Ólafsson, 1802, p.413).

Nombreuses sont les pierres portées en amulettes qui ont pour vertu de se faire aimer. Si tel est le cas en Islande pour la pierre d'accouchement, l'agate, elle, suscite le désir. La pierre d'aimant qui permet aussi de favoriser la conception et se rattache à la séduction permet de tester la fidélité. À ces diverses croyances minéralogiques s'adjoint le port d' « amulettes gynécologiques ». Véronique Dasen dévoile l'usage, pour les mondes anciens et principalement au Ier siècle de notre ère puis durant l'époque romaine impériale (II-IIIe siècles), de gemmes dites utérines (Dasen, 2005) rapportant différents événements de la vie génitale féminine. Ce type de pierres se devaient d'assurer la santé des femmes enceintes et celle de son utérus, organe rattaché à la procréation (Dasen, 2008). La première allusion de gemmes utérines semble remonter selon l'historien américain Morton Smith (1915-1991) à 150 AEC et leur centre de production se situer à Alexandrie, une cité au carrefour de diverses croyances. Elles se présentent comme des intailles, gravées sur l'avers et le revers sur lesquels se trouvent inscriptions et images de divinités ou personnalités mythologiques. Omphale, reine de Lydie, y est souvent reproduite nue de face, le ventre rebondi et les jambes écartées en posture d'accouchement (Dasen, 2008). Cette

[7] « Inventaire des meubles et joyaux du roy Charles V, commencé le 21e janvier 1379 », XVIIe siècle, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Département des manuscrits, Français 2393.

Figure 7 : Statuette d'Omphale; Cornaline; époque ptolémaïque et romaine; Égypte; 100 av. J.-C. — 300 apr. J.-C., collection Theodore M. Davis, legs de Theodore M. Davis, 1915. Photo : MET Museum New York

Figure 7: *Omphale figure; Carnelian; Ptolemaic or Roman Period ; From Egypt ; 100 BC— 300 AD., Theodore M. Davis Collection, Bequest of Theodore M. Davis, 1915. Photo : MET Museum New York*

Figure 8 : Gemme magique, entaille ovale sur jaspe rouge : ouroboros enfermant une femme nue accroupie dans un tabouret d'accouchement; au revers : scarabée et utérus de type pieuvre; inscrit sur les deux faces. Période romaine tardive; IIIe siècle; acheté à Peregrine Edward Towneley en 1814. Photo : The British Museum.

Figure 8: *Magical gem; oval red jasper intaglio : ouroboros enclosing naked woman squatting in birth stool; on the reverse: scarab beetle and womb of the octopus-type; inscribed on both sides. Late Roman period ; 3rdC ; Purchased from Peregrine Edward Towneley in 1814. Photo : The British Museum.*

Figure 9 : Astragale avec image d'Omphale; Gabbro; période ptolémaïque; Égypte; 304—30 av. J.-C. Don du Fonds d'exploration de l'Égypte. Photo : MET Museum New York

Figure 9: *Knuckle bone (astragal) with image of Omphale ; Grabbo ; Ptolemaic Period ; From Egypt; 304–30 B.C. Gift of Egypt Exploration Fund. Photo : MET Museum New York*

figuration également observable durant la période ptolémaïque (100 AEC — 300) sur de petites amulettes en cornaline de la série des pseudo-Baubô comme celle conservée au Metropolitan Museum of Art de New York (Figure 7) ; ou sur l'osselet-astragale en roche magmatique (Figure 8), place Omphale comme protectrice de la santé féminine et des souffrances dues à l'enfantement (Figure 9). Pour les gemmes utérines, le choix du minéral est associé à leur pouvoir tutélaire.

Les pierres sélectionnées sont souvent de teinte rouge : jaspe, cornaline. On utilise également des oxydes de fer comme de l'hématite et de la magnétite, des pierres dites « sanguines » qui au contact de l'eau deviennent rouges. Une couleur à interpréter comme celle du sang, protégeant ainsi les femmes des hémorragies lors de l'accouchement selon le principe de magie sympathique. L'utérus que l'Antiquité considère comme un animal, une créature vivante, (Dasen, 2002) peut-être représenté sur les gemmes utérines sous la symbolique d'une ventouse médicale fermée par une clé (Figure 10). Mais une iconographie animalière lui est souvent associée à l'instar de la pieuvre, animal marin qui évoque donc les caractéristiques de la matrice : humide et tentaculaire (Dasen, 2005).

Plusieurs recueils de pharmacopées antiques expliquent comment utiliser ces amulettes. Portées près de l'endroit douloureux, certaines pouvaient également être concassées et diluées dans un liquide afin d'être ingérées pour plus d'efficacité.

Figure 10 : Intaille en agate : symbole utérin ; période impériale romaine ; IIe siècle de notre ère ; don de Mlle Helen Miller Gould, 1910. Photo : MET Museum New York.

Figure 10: *Agate intaglio : Uterine symbol ; Roman Imperial period ; 2nd century CE ; Gift of Miss Helen Miller Gould, 1910. Photo : MET Museum New York.*

Cultes générateurs

Les propriétés apotropaïques des pierres phalliques

Utilisés à des fins prophylactiques, aidant notamment à préserver la santé sexuelle des femmes, les minéraux vont également être travaillées et employés, et ce dès les premiers temps, dans une dynamique plus propitiatoire[8]. Il faut alors comprendre leur rôle dans l'histoire des religions et par extension leur rapport à la superstition. Parce qu'elles affichent l'image ou le symbole d'une divinité, certaines pierres vont être pourvues d'une dimension magique et sacrée. Mircea Eliade appuie d'ailleurs ce point et rappelle qu'un objet devient sacré lorsqu'on le dote de propriétés qui lui sont étrangères pour le transformer en objet sacré : « Les pierres sacrées ne sont plus de simples pierres, mais des hiérophanies, c'est-à-dire autre chose que leur condition normale "d'objets" » (Eliade, 1953). Si des spécimens comme l'*hermu aedoeon*, une pierre précieuse inconnue cité par Pline l'Ancien (Histoire Naturelle, XXXVII-166), portent naturellement en eux l'image d'un sexe (Dasen, 2014, p.204), d'autres vont être sculptés en forme d'attributs sexuels et utilisés comme amulettes au sein de cultes générateurs.

Syrie, Perse, Grèce, Asie Mineure, le symbolisme phallique et plus largement sexuel qui se fait dans un but cultuel et se détache de toutes connotations érotiques a traversé les aires géographiques et culturelles. Si sa première attestation semble assyrienne, le culte du phallus effectif chez les anciens persiste en Italie et en France jusqu'au XVIIIe siècle. Pour les premières civilisations, la représentation du sexe n'est pas obscène, bien au contraire. Le phallus et la vulve sont perçus comme instruments de virilité et de fertilité. Si le sexe masculin peut être symbolisé par le bâton, la pierre, la colonne, la main au majeur levé ou tout autre objet dressé, il est aussi reproduit dans sa réalité anatomique. Le pubis féminin est quant à lui symbolisé par le triangle, la coupe, la corbeille ou le coquillage à l'instar du cauri usité dans la Rome antique comme le rappelle Arnaud Zucker (Zucker, 2012). Alors que le masculin est encore largement considéré comme apportant la semence, le féminin est envisagé comme le vase la recevant puis lui permettant de s'épanouir et de grandir.

S'il est un culte avéré qui se sert de l'aspect phallique des minéraux, allant ensuite — et encore actuellement — jusqu'à les sculpter dans des formes équivoques, c'est celui du lingam qui se pratique en Inde sans qu'il soit réellement possible de dater son apparition. L'archéologue et historien français Jacques-Antoine Dulaure (1755-1835) explique toutefois que celle-ci pourrait être conjointe à l'apparition du culte phallique en Égypte ancienne (Dulaure, 1825, p. 52). Charles-François Dupuis (1742-1809) dans son essai Origine de tous les cultes, ou religion universelle (1882) note que "Le Lingam, que les Indiens, encore aujourd'hui, révèrent dans leurs temples, et qui n'est autre chose

[9] Qui permet de rendre propice, favorable, d'attirer les faveurs ou la clémence de la divinité ou de l'autorité morale qu'on veut honorer ou commémorer, nda.

que l'assemblage des organes de la génération des deux sexes, figure la même chose. Les Indiens ont la plus grande vénération pour ce symbole de la Nature toujours reproduisante. Le linganisme, chez eux, remonte à la plus haute antiquité. Les Gourous sont chargés d'orner le lingam de fleurs, à peu près comme les Grecs paraient le phallus."

Le lingam (Figure 11 a), qui est une des formes du dieu Shiva, revêt ici un intérêt plus particulier par son utilisation ponctuelle des ressources minérales sans que l'homme ne vienne les retravailler. Dans sa forme la plus épurée, le lingam se présente sous le simple aspect d'un galet dressé vers le ciel, potentiellement créateur, qui l'accueille et qui symbolise Sakti et l'énergie féminine (Figure 11 b). Mais réduire le culte du lingam à sa simple expression sexuelle serait une erreur, car c'est ici le principe créateur primordial que vénèrent les Hindous en lui rendant hommage. En Égypte, des figurines ithyphalliques (phallus en érection) en faïence silicieuse, agate ou en calcaire sont également connues depuis l'époque pharaonique. Leur présence est dû au mythe d'Osiris, raconté par Plutarque (46-125). Martyrisé par son frère, Seth, le dieu est démembré en quatorze morceaux. Isis sa sœur et épouse tente de rassembler les parties de son corps mais son appendice génital est introuvable. Devant l'émasculation de son défunt mari, la déesse décide de lui façonner un nouveau membre pour lui rendre pouvoir et autorité (Spieser, 2022). Le phallus devient l'attribut privilégié d'Osiris, dieu procréateur et nourricier. Si le culte phallique s'ancre donc grâce à certaines divinités génératrices (Bès, Priape…) c'est à travers la présence d'amulettes qu'il semble avoir perduré.

Ces dernières représentant l'attribut masculin dans sa simple figuration donne à voir une image symbolique et efficace du dieu. Alors que le lingam valorise en Orient des minéraux bruts et souvent peu améliorés par la main de l'homme, il n'en est pas de même au sein du bassin méditerranéen (Ier siècle AEC – Ve siècle EC). De nombreuses

Figure 11a et 11 b : Linga, symbole aniconique de Shiva. Inde (Jammu-et-Cachemire, ancien royaume du Cachemire). VIIIe siècle ou avant. Photo : MET Museum

Figure 11a and 11b: *Linga, Shiva's aniconic symbol. India (Jammu and Kashmir, ancient kingdom of Kashmir). 8th century or earlier. Photo : MET Museum*

amulettes phalliques taillées dans divers minéraux et appelées *fascinus* vont se diffuser avec force au sein de l'Empire romain. Pourtant ce ne sont pas les premiers à diffuser un tel motif. La plus ancienne amulette phallique a été découverte en Mongolie et date de -42 000 AEC (Rigaud *& al.*, 2023). L'étymologie du mot *fascina* ou *fascinus* vient du verbe fascino (*fascinum*) signifiant faire des charmes, enchanter, fasciner, jeter un sort.

Le *fascinum* devient ainsi le charme, le sort, le maléfice et par extension le membre viril. En latin, le *fascinus* désigne le phallus (Figure 12). De toutes les tailles, et réalisé dans de nombreux matériaux (corail, agate, ambre…) le *fascinus* revêt plusieurs significations dont la plus connue est la protection contre le mauvais œil (Pichelin, 2022) et le détournement des influences maléfiques. Une valeur apotropaïque se dépose donc sur ce type d'objets.

Dans l'Empire romain, la fonction bienfaitrice et conjuratoire du phallus est intrinsèquement liée au pouvoir viril et régénérateur que l'on attribue au membre masculin (Dasen, 2015). Si durant cette période les *fascinus* sont plaçés au cou et aux épaules

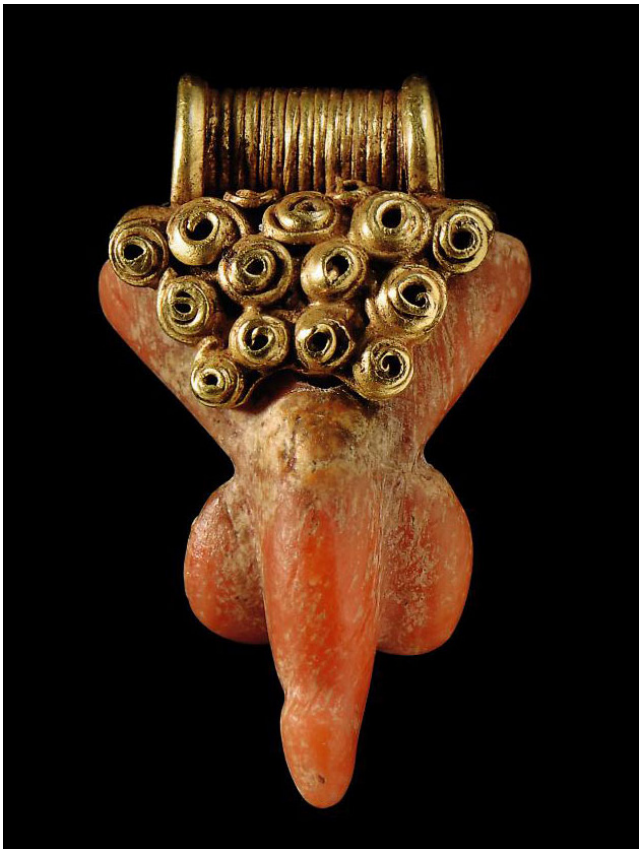

Figure 12 : Amulette phallique gréco-romaine en corail et or. Entre le IIIe et le Ier siècle avant Jésus-Christ. Vendue pour 3500 £ chez Christie's le 7 octobre 2010. Photo : Christie's.

Figure 12: *Greco-Roman phallic amulet in coral and gold. Between the 3rd and 1st centuries BC. Sold for £3,500 at Christie's on 7 October 2010. Photo : Christie's..*

des enfants pour les préserver des effets funestes et des regards de l'envie, ils peuvent également être portés en procession jusqu'au temple lors des fêtes de Vénus. Véritable fétiche, le *fascinus* poursuit sa portée à la période moderne en Italie dans la région des Pouilles, à Naples et en Sicile. Dans certaines régions de France, ces amulettes phalliques sont renommées mandragores, du nom d'une plante dont la racine est par sa forme proche du sexe masculin. Si un changement de nom s'opère ce culte reste toutefois en usage dans toute l'Europe. Il n'est pas rare que des incantations et des prières accompagnent le port de l'amulette. On peut ainsi directement lui adresser des vers magiques afin qu'elle libère pleinement sa puissance apotropaïque (Dulaure, 1825, p.249). Cette notion continue de subsister. Comparant les anciens *fascinus* romains aux *palad khik* thaïs modernes, l'archéologue et anthropologue américaine Alissa Whitmore démontre une certaine survivance des croyances conjuratoires associées aux objets phalliques. Ces amulettes thaïlandaises en forme de pénis, tirent leur origine du lingam indien. Portées autour de la poitrine en pendentif par de jeunes garçons, elles les protègent des mauvais esprits mais aussi des animaux sauvages pouvant s'en prendre à leur virilité naissante (Whitmore, 2018).

Conclusion

Persistance et perception à l'époque contemporaine

À travers cet article, nous souhaitions interroger l'intimité des pierres et proposer une première approche des perceptions relatives aux minéraux et à la sexualité. Alors que les cultes et les croyances correspondants à ces deux domaines prennent forme dès le Néolithique, il convenait de montrer que ceux-ci ont su perdurer à travers les époques et les aires géographiques. Aujourd'hui, la dimension prophylactique et apotropaïque associée aux pierres continue de persister et se projette même sur certaines structures géologiques. En Bulgarie,

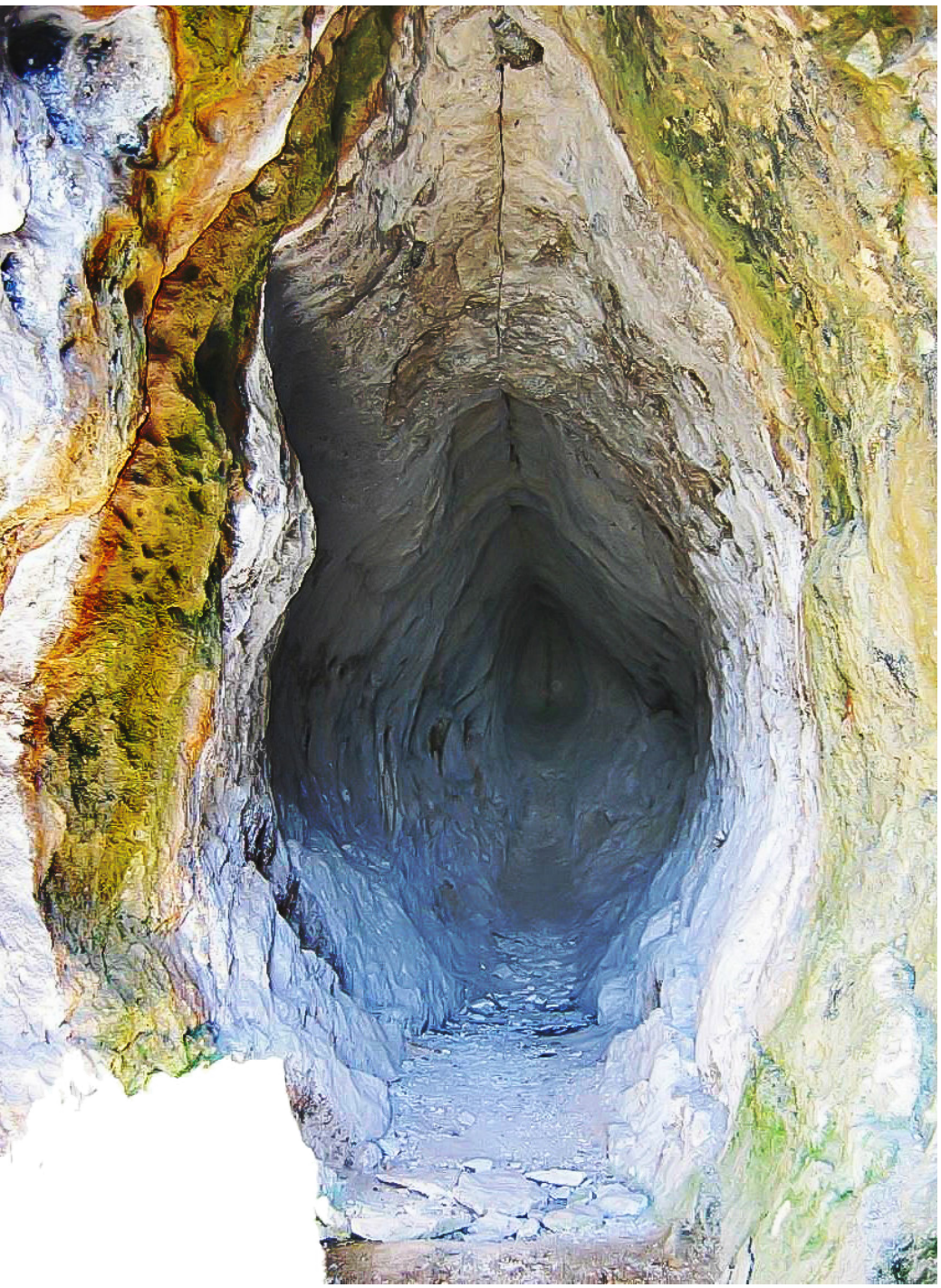

Figure 13 : La grotte Utroba en Bulgarie. Photo : Filipov Ivo, CC BY-SA 4.0, via Wikimedia Commons.

Figure 13: *The Utroba Cave in Bulgaria. Photo : Filipov Ivo, CC BY-SA 4.0, via Wikimedia Commons.*

The Womb cave ou Utroba Cave (Figure 13) dont le nom peut se traduire par Grotte de l'Utérus en est un bon exemple. Redécouvert en 2011, ce site établi à environ 17 kilomètres de Kardjali, s'appelle ainsi en raison de sa forme, qui ressemble au sexe d'une femme. Défini comme un site thrace daté autour de 480 AEC, les archéologues estiment que cette simple fente a été totalement retravaillée par les hommes pour en faire un sanctuaire dédié à la fertilité[9]. Le lieu reçoit d'ailleurs régulièrement des couples n'arrivant pas à enfanter (Malcheva, 2016).

Alors que les structures géologiques rappelant le sexe féminin sont réelles, celles évoquant son pendant masculin ne sont pas moins nombreuses. Sur cet exemple, nous pouvons évoquer le site du Mont Danxia en Chine. Cette zone montagneuse dans la partie de la province du Guangdong est connue pour porter chance et bonheur aux les jeunes couples et aux jeunes mariés. Formé il y a environ 145 millions d'années, le site présente plusieurs formations géologiques dont :

- Le YangYuan, « pierre mâle/père » (Figure 14)
- Le Yin Yuan ou Yinyuan,

Si la nature se veut donc dans un certain sens, facétieuse, l'image du sexe, féminin ou masculin,

[9] D'autres sites à la morphologie équivoque existent à l'image de The Högberget Cave située en Finlande. Nda. 21e janvier 1379 », XVIIe siècle, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Département des manuscrits, Français 2393.

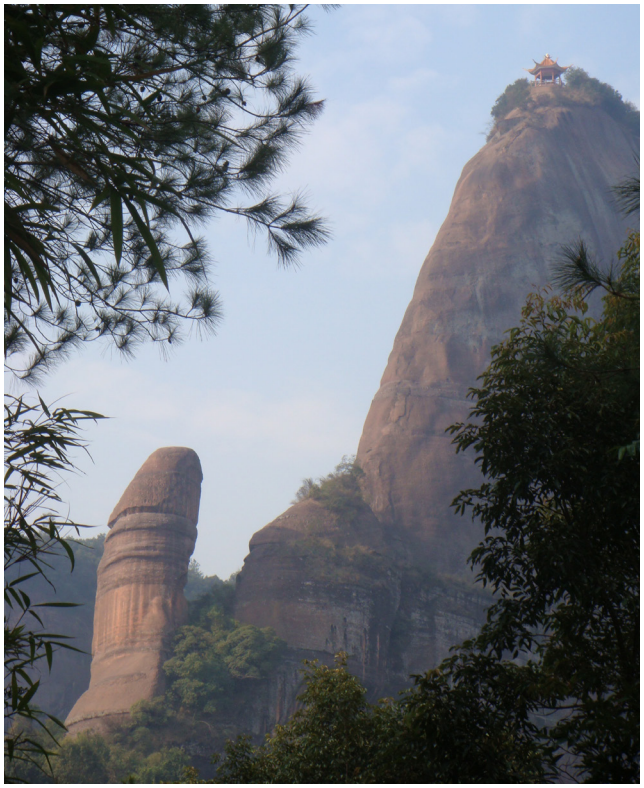

Figure 14 : Le rocher Yangyuan dans la région du Mont Danxia, Guangdong, Chine. Photo : Eric00000007 via Wikimedia commons.

Figure 14: *Yangyuan Stone at Mount Danxia, Guangdong Province, China. Photo : Eric00000007 via Wikimedia commons.*

continue également sa survivance en s'apposant à l'univers des pierres. Une comparaison pertinente peut être effectuée entre la broche Féminité (Figure 15) imaginée et réalisée par le joaillier Jean Vendome (1930-2017) en 1980 et le tableau de Gustave Courbet (1819-1877) "l'Origine du monde" qui lui, déchaine les passions en 1886. Ici, la transcription quasi anatomique d'un sexe féminin est autant actée par la chromatique utilisée par le peintre que par l'harmonie des couleurs de l'agate qui constitue le centre de la broche. Dans le même esprit, il est nécessaire de citer le travail de l'Atelier Munsteiner qui propose dans les années 2000 sa propre interprétation d'un bijou sexualisé. Notons également pour conclure le récent travail du lapidaire américain John Hatleberg en 2023 lors de la semaine de la mode à New York. Dans une minéralogie décomplexée, comme dans ses œuvres Malachite Vagina et Amethyst Penis (Figure 16), il

Figure 15 : Broche Féminité en or et agate réalisée en 1980, collection privée. Photo : Jean Vendome

Figure 15: *Femininity brooch in gold and agate made in 1980, private collection. Photo : Jean Vendome.*

joue audacieusement avec le minéral. Fabriqué par la nature, la pierre est ainsi transformée par le regard de l'homme. Il est loin le temps où René Dincuff, maire conservateur de Plouescat en Bretagne faisait dynamiter le 12 juin 1987, le "zizi de pépé", un rocher de presque deux mètres qui faisait la réputation coquine de la plage de Porsmeur (Le Télégramme, 2017). De la pierre au bijou, le lien est tracé. Le minéral devient excitant visuel. Construit autour d'un réseau d'images équivoques et suggestives, il relève de l'évolution et d'une résonance avec l'imaginaire humain. À l'instar des idées développées par l'écrivain Roger Caillois (1913-1978) – qui nomma deux spécimens de quartz microcristallins de sa collection « sexe »[10] – les pierres peuvent donc être comprises et penser, dans leur intimité, comme matière à perception.

Remerciements

Les autrices de l'article tiennent à remercier chaleureusement : M. Guillaume Glorieux, Directeur de l'Enseignement et de la Recherche à L'École des Arts Joailliers avec le soutien de Van Cleef & Arpels pour sa confiance. Mme Emmanuelle Amiot, Responsable de la Recherche à L'École des Arts Joailliers avec le soutien de Van Cleef & Arpels

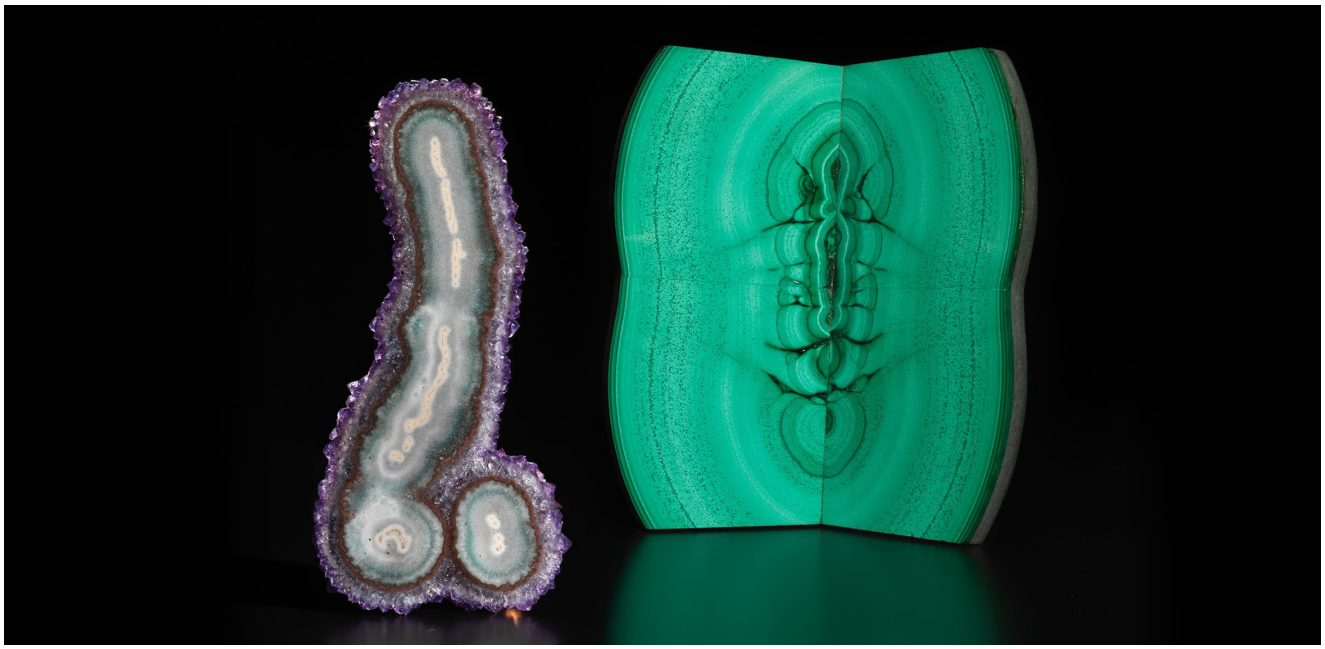

Figure 16 : Vagin en malachite et Pénis en améthyste par le lapidaire américain John Hatleberg. Photo : c/o John Bigelow Taylor and Dianne Dubler.

Figure 16: *Malachite Vagina and Amethyst Penis by American lapidary John Hatleberg. Photo : c/o John Bigelow Taylor and Dianne Dubler.*

pour ses conseils ainsi que Frédéric Gilbert-Zinck, Directeur Adjoint à L'École des Arts Joailliers avec le soutien de Van Cleef & Arpels et Mathilde Ecoffey, coordinatrice à L'École des Arts Joailliers avec le soutien de Van Cleef & Arpels pour leur aide et leur soutien à la reproduction des visuels.

BIBLIOGRAPHIE

« Insolite. Le "Zizi de pépé" explose, les "Fesses de mémé" s'exposent », *Le Télégramme*, juin 2017.

André-Salvini, B. (1999) « L'idéologie des pierres en Mésopotamie », Cornaline et Pierres précieuses. La Méditerranée, de l'Antiquité à l'Islam, Paris, *La documentation française*, 373-400.

Bellucci, G. (1889) Catalogue descriptif d'une collection d'amulettes italiennes, envoyée à l'Exposition universelle de Paris 1889, Pérouse, *Imprimerie Boncompagni*, p. 48-49.

Beugnot, B. (2005) Fascination du minéral : la contemplation du temps, In L'Esprit Créateur, 45(2) : Ecritures des pierres/Pierres écrites : territoires de l'imaginaire minéral dans la littérature française du XXe siècle, 12.

Boèce de Boot, A. (1644) Le parfait joaillier, ou Histoire des pierreries, Lyon, *Chez Jean-Antoine Huguetan marchand libraire*, 481-487.

Borel, P. (1649) Les Antiquitez, raretez, plantes, minéraux et autres choses considérables de la ville et comté de Castres et albigeois : avec le roolle des principaux cabinets et autres raretez de l'Europe, comme aussi le catalogue des choses rares de maistre Pierre Borel…, Castres, A. Colomiez, 150 p.

Boson, G. (1914) Les métaux et les pierres dans les inscriptions assyro-babyloniennes, Thèse de doctorat, Ludwig-Maximilians-Universität, Munich.

Cabanès, A. (1913) Amulettes et Talismans, Remèdes d'autrefois, Paris, A. *Maloine Editeur*, p. 302-313.

Cardan, J. (1556) Les livres de Hierosme cardanus médecin millanois, intitules de la Subtilié, & subtiles inventions, ensemble les causes occultes, & raisons d'icelle, traduction Richard Le Blanc, Paris, Guillaume le Noir.

Cavaillé, J.P. (2023) La vie sexuelle des pierres : les priapolithes et hysterapetrae de Pierre Borel, Techniques et cultures, 1, 168-181.

Coupeau, C. (2022) La métaphysique du bijou : objet d'histoires, parure du corps et matériau de l'œuvre d'art au XIXe siècle, Paris, *Presses Universitaires de Rennes*, 128-134

Coupeau, C. et Gaslain, C. (2023) Pour une perception érotique du bijou, In Le corps érotisé dans les arts et les

[10] Voir le catalogue d'exposition Histoires de pierres sous la direction de Jean de Loisy et et Sam Stourdzé, Paris, delpire & co, Villa Médicis, 2023, p.4 et 5.

médias. Narration du désir et perception de l'intime, *Revue Démiurges*, 1, Lyon, CRHI, septembre 2023.
Dasen, V. (2002) Métamorphoses de l'utérus d'Hippocrate à Ambroise Paré, *In Gesnerus*, 59, 167-186.
Dasen, V. (2005) Un animal dans l'animal, In *La Revue des Deux Mondes*, 91-100.
Dasen, V. (2008) Représenter l'Utérus, In Dasen, V. et King, H. (2008) La Médecine dans l'Antiquité Grecque et Romaine, Lausanne, *Editions BHMS*, 101-102.
Dasen, V. (2008) Le secret d'Omphale, In *Revue Archéologique*, février, 46, 265-281.
Dasen, V. (2014) Sexe et sexualité des pierres dans l'Antiquité gréco-romaine, In *Les savoirs magiques et leur transmission de l'Antiquité à la Renaissance*, Florence, Sismel-Edizioni del Galluzzo, 195-220.
Dasen, V. (2015) Probaskania : amulets and magic in Antiquity, in *The materiality of magic*, Boshung D. & Bremmer N. J. (2015) Wilhem Kink, 427p.
De Mély, F. (1902) Les lapidaires de l'Antiquité et du Moyen-Âge, Tome 1, Les lapidaires chinois: texte et traduction avec la collaboration de M.H. Courel, Paris, *E. Leroux*, 1896.
De Mély, F. (1902) Les lapidaires de l'Antiquité et du Moyen-Âge, Tome 3, Les lapidaires grecs: traduction, Paris, *E. Leroux*, 1902.
De Mély F. (1902) Théophraste. Le livres pierres, dans Les lapidaires de l'Antiquité et du Moyen-Âge, Tome 3, Les lapidaires grecs : traduction, Paris, *E. Leroux*, 6.
Dezallier d'Argenville, A.J. (1742) L'histoire naturelle éclaircie dans deux de ses parties principales, la lithologie et la conchyliologie, dont l'une traite des pierres et l'autre des coquillages … Par M*** de la Société royale des sciences de Montpellier, A Paris, chez De Bure l'aîné, quay des Augustins, du côté du pont Saint Michel, à Saint Paul. M.DCC.XLII. Avec approbation et privilege du Roy, 605.
Dulaure, J.A (1825) Histoire abrégée de différens cultes, Paris, *Guillaume, Libraire-Éditeur*
Dupuis, C.F. (1822) Origine de tous les cultes, ou Religion universelle, 1, *E. Babeuf* (Paris), 551p.
Eliade, M. (1953) Traité d'histoire des religions, Paris, *Payot*, 191-210.
Eliade, M. (1977) Forgerons et alchimistes, Paris, *Flammarion*, 317p.
Fauré, P. (2004) La sédimentation tertiaire dans le castrais, *Revue du Tarn* 194, Le Tarn au naturel, 235-255.
Fray-Fournier, A. (1893) Les Ex-Libris limousins et marchois, dans Le Bibliophile limousin : catalogue trimestriel d'ouvrages anciens et modernes sur le Limousin et la Marche (Haute-Vienne, Corrèze, Creuse, Charente), ancien territoire de la généralité de Limoges : livres neufs et d'occasion en vente aux prix marqués, Vve H. Ducourtieux, Limoges.
Gontero-Lauze, V. (2010) Sagesse minérales : médecine et magie des pierres précieuses au Moyen-Âge, Paris, *Garnier*, 316p.
Gottlieb, B. (1993) The family in the Western world from the Black Death to the industrial age, New York, *Oxford University Press*, 126p.
Halleux, R. (1970) Fécondité des mines et sexualité des pierres dans l'Antiquité Gréco-romaine, In *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 48(1), 16-25.
Halleux, R. et Schamp, J. (1985) Les lapidaires grecs : lapidaire orphique, Kérygmes lapidaires d'Orphée, Socrate et Denys, Lapidaire nautique, Damigéron-Evax, Volume 1, *Les Belles Lettres* (Paris), 349p.
Hirai, H. (2008) Les logoi spermatikoi et le concept de semence dans la minéralogie et la cosmogonie de Paracelse, In *Revue d'Histoire des Sciences*, Tome 61, Paris, Armand Colin, 245-264.
Ibn Al Baytar (1877) Traité des simples, traduit par Lucien Leclerc, Paris, Imprimerie Nationale, p. 121-123
Knowles R. (1954) Victor-Emile Michelet. Poète ésotérique, Paris, Vrin, coll. « Essais d'art et de philosophie », 272p.
Lavigne, V. (2020) Une si étrange fleur de volupté : la fleur décadente, attribut et avatar de la femme fatale fin-de-siècle, InLa femme fatale ; De ses origines à ses métamorphoses plastiques, littéraires et médiatiques, 3e colloque international sous la direction scientifique de Cyril Devès, Lyon, École Emile Cohl, CRHI, 113-114.
Leroi-Gourhan, A. (1992) L'Art pariétal : langage de la préhistoire, Grenoble, *Jérôme Millon*, 323p.
Malcheva, N. (2016) The "Womb" cave helps childless, travelbulgaria.news, consulté le 31 mars 2024.
Mauss, M. et Hubert, H. (2019) Esquisse d'une théorie générale de la magie, Paris, *Presses Universitaires de France.*
Mentelle, E. (1803-1805) Géographie mathématique, physique et politique de toutes les parties du monde, publié par Tardieu et Laporte, volume 6, Paris, 638 p.
Michelet, J. (1831) Histoire Romaine. 1ère partie : République, Paris, *Librairie Classique L. Hachette*, 42p.
Ólafsson, E. (1802) Voyage en Islande, fait par ordre de S. M. danoise. T. 2 / contenant des observations sur les moeurs et les usages des habitans ; une description des lacs, rivières, glaciers, sources chaudes et volcans ; des diverses espèces de terres, pierres, fossiles et pétrifications ; des animaux, poissons et insectes, etc., etc. ; avec un atlas ; traduit du danois par Gauthier-de-Lapeyronie, traducteur

des Voyages de Pallas, Tome 1er , Paris, Strasbourg, *Chez les Frères Levrault*, p.413-415.
Ovide (1966) Les Métamorphoses, traduction, introduction et notes par Joseph Chamonard, Paris, *Flammarion.*
Pichelin, S. (2022) Quelques considérations sur les fascina (objets, pratiques et interprétations) à la lumière des recherches sur la masculinité romaine. Archimède HS 2, 153-166.
Pline (1829-1833) Histoire naturelle, Livre XXXVII Gemmes — LVII, traduction nouvelle par M. Ajasson de Grandsagne, Paris, C.L.F. Panckoucke, 475p.
Radovčić, D. Sršen, AO. Radovčić, J. Frayer, DW. (2015) Evidence for Neandertal Jewelry: Modified White-Tailed Eagle Claws at Krapina. *PLoS ONE* **10**(3), e0119802. https://doi.org/10.1371/journal.pone.0119802.
Rigaud, S. Rybin, EP. Khatsenovich, AM. Queffelec, A. Paine, CH. Gunchinsuren, B. Talamo, S. Marchenko, DV. Bolorbat, T. Odsuren, D. Gillam, JC. Izuho, M. Fedorchenko, AY. Odgerel,D. Shelepaev, R. Hublin, JJ. Zwyns, N. (2023) Symbolic innovation at the onset of the Upper Paleolithic in Eurasia shown by the personal ornaments from Tolbor-21 (Mongolia). Scientific Report, 13, 9545, https://doi.org/10.1038/s41598-023-36140-1.
Saintyves, P. (1935) Hochets d'argile ou amulettes d'accouchements, In Bulletin de la Société préhistorique de France, tome (32)12, 621-627.
Schubnel, J-H. (1987) Pierres de lumières et objets précieux, Paris, Arthaud Éditions, 7-8.
Sex-appeal, la scandaleuse vie de la nature, Muséum de Toulouse, du 14 octobre 2023 au 7 juillet 2024.
Spieser, C. (2022) Le phallus d'Osiris, In Archimède : archéologie et histoire anciennes, Le phallus dans l'Antiquité, HS 2, p.16-27
Thiébaut, P. (2007) René Lalique. Correspondance d'un bijoutier Art nouveau 1890-1908, Paris, *La Bibliothèque des arts*, 18p.
Valentin, P. (1894) Les religions orientales considérées dans leurs rapports avec l'hygiène et la prophylaxie des maladies contagieuses, Paris, *G. Steinheil*, 82p.
Whitmore, A. (2018) Phallic Magic: a cross cultural approach to roman phallic small finds, In Material Approaches to Roman Magic: Occult Objects and Supernatural Substances, ed. Adam Parker & Stuart Mckie, 17-31.
Zucker, A. (2012) Album mythique des coquillages voyageurs. De l'écume au labyrinthe, Techniques & Culture, 59, 110-125p.

Figure 17 : Cette source karstique — Cetine — d'au moins 150 m de profondeur est appelée l'œil bleu de la nature ou l'œil de Cetina, elle est située en Croatie. On l'appelle aussi le Vagina lake. Photo : Rhamdhane via Wikimedia Commons.

Figure 17: *This 150m deep Karst spring called Cetine is nature's blue eye also know as the Vagina lake. It is located in Croatia. Photo : Rhamdhane via Wikimedia Commons.*